

Introduction

Nous sommes un groupe d'habitants, engagés dans la démarche de développement du pouvoir d'agir avec le centre socioculturel des 3 Cités.

Nous nous sommes mobilisés dans différents groupes sur les problèmes de bus, de logement, d'emploi, de garde d'enfants, d'éducation des enfants, de lutte contre la délinquance et d'accompagnement des jeunes du quartier.

Nous présentons dans ce texte les idées que nous partageons et que nous défendons.

Résoudre ensemble les problèmes du quotidien

La principale raison de notre engagement, c'est de résoudre nos problèmes, de pouvoir améliorer le quotidien et d'être acteurs de ces changements et améliorations.

Nous souhaitons changer les choses, pour nous-mêmes, mais aussi pour aider les autres, les publics que l'on vise dans nos projets.

On s'engage aussi pour ne pas être seuls. Quand on est en groupe, on peut se conseiller : chacun peut apporter des idées en fonction de son parcours, de son vécu. On peut s'encourager entre nous.

Pouvoir parler de nos problèmes au sein du groupe, ça libère et ça permet à certains de prendre conscience de l'importance de nos problèmes. Au quotidien, on les vit, mais on ne prend pas forcément conscience de notre situation, et que nos problèmes sont aussi vécus par d'autres.

Agir ensemble, ça permet aussi d'obtenir des résultats.

Avoir la liberté de s'exprimer et d'agir collectivement sur nos difficultés

Le premier effet du développement du pouvoir d'agir, c'est de sortir de notre isolement par rapport à nos problèmes : on se rend compte que l'on n'est pas seul, ça permet de briser le silence, de mieux connaître l'autre, d'oser parler de nos difficultés. Quand on est libre de s'exprimer on se sent mieux.

Ça permet aussi de prendre confiance en soi, en prenant sa part de responsabilité, d'être sûr de ses compétences et de ses idées.

"Moi avant, je n'osais pas parler, j'avais peur du ridicule, du regard des autres".

"Au centre, nous ne sommes pas juste une feuille ou un numéro, on se sent valorisés"

Le fait d'être un groupe, de travailler collectivement, ça nous rend plus fort : on peut partager nos idées, aller à la rencontre des responsables, trouver des solutions.

On pointe du doigt certains problèmes aux institutions, et on prend conscience également de nos responsabilités.

Cette démarche permet de trouver certaines solutions à nos problèmes et d'anticiper sur l'avenir, parce que quand tu as compris la méthode pour agir avec un groupe, tu peux la réutiliser sur d'autres problèmes.

Ça permet donc d'améliorer les choses, mais il y a encore beaucoup à faire !

Se sentir écoutés et compris

Au quotidien, nos problèmes nous écrasent. On ne sait pas toujours comment faire face, comment s'en sortir. Seuls, c'est difficile de trouver les solutions à nos problèmes. En partageant nos idées en groupe, nous arrivons à trouver d'autres réponses.

Avec cette démarche, on peut venir au centre et parler de nos difficultés, on se sent écoutés.

Puis, en partageant nos idées en groupe avec d'autres, nous pouvons développer nos idées et imaginer des nouvelles solutions qu'on ne pouvait pas inventer seuls.

Enfin, on peut aussi plus facilement rencontrer les institutions, être écoutés sur nos problèmes quotidiens, même si ça met du temps.

Obtenir des changements, ça prend du temps !

La principale difficulté que l'on rencontre dans cette démarche, c'est le temps.

Il faut d'abord réussir à se mobiliser, à réunir tout le groupe en fonction des contraintes de chacun :

"se voir les samedis, quand c'est notre seule matinée de repos par exemple, ça demande des efforts, c'est dur. On le fait parce que si on veut améliorer les choses, on n'a pas le choix."

"Quand on est obligé de travailler loin de Poitiers, c'est difficile de participer à un collectif, parce qu'on n'est pas souvent là et que quand on vient, on veut aussi voir notre famille..."

Il faut aussi que les animateurs soient disponibles pour nous mobiliser ou nous accompagner.

Ensuite, quand on est en groupe, il faut réussir à dire ses idées. Quand on est en colère sur un sujet, c'est difficile parfois d'exprimer clairement ce qu'on veut dire. On doit réussir à se comprendre, à se mettre d'accord tous ensemble sur les mêmes idées, en prenant en compte les idées de tout le monde. Tout ça prend du temps.

Agir aussi prend du temps : souvent, pour mettre en œuvre nos projets, il faut rencontrer des institutions. Obtenir un rendez-vous puis obtenir des réponses, des avancées concrètes

de leur part, c'est long. On n'est pas considéré par les institutions parce qu'on est des groupes sans statut. Les décideurs et les élus ne comprennent pas toujours nos problèmes, ils ne savent pas ce qu'on vit et ne nous écoutent pas toujours.

Le plus difficile, c'est de rester mobilisés même si on ne gagne rien. Les gens peuvent se démotiver, se fatiguer, c'est dur. On se soutient entre nous.

Le rôle des animateurs et du Centre socioculturel

Pour aider au développement du pouvoir d'agir des habitants, le rôle des animateurs, c'est de nous permettre de parler de nos problèmes

"S'il n'y a pas de centre ou d'animateur nos problèmes "restent dans la valise"."

Ils doivent nous aider à dire nos idées, à les développer et à nous comprendre entre nous.

Le rôle des animateurs est aussi de nous aider à rencontrer les institutions et de nous préparer à cette rencontre, en nous aidant à nous mettre d'accord sur ce qu'on veut dire, en nous entraînant à parler. Le centre peut nous aider à être reconnus des politiques et des institutions.

Les animateurs doivent faire attention à la mixité, à mélanger les publics.

"Si on est que des africains ou des "noirs" dans un groupe, on risque d'être stigmatisés, les gens vont se dire "c'est les africains qui ne sont jamais contents"."

" Avant de venir sur le pouvoir d'agir, je commençais à avoir des idées un peu racistes, par rapport à tout ce que j'entendais autour de moi. Ici, j'ai pu rencontrer des gens différents et mieux comprendre les problèmes de tout le monde. Je me suis ouverte."

Les animateurs doivent aussi nous aider à nous mobiliser jusqu'au bout, ils doivent aussi nous informer, nous aider à réaliser nos projets et à comprendre comment les réaliser.

Nous attendons du Centre et des animateurs de trouver des moyens pour mettre en œuvre nos projets, et que certains projets deviennent même des projets du Centre, parce que tout seul, on ne sait pas comment porter ça (par exemple le projet "recruter autrement aux 3 Cités").

À l'inverse, d'autres actions et projets doivent rester ceux des groupes qui décident là où ils souhaitent aller et ce qu'ils souhaitent faire, et peuvent être soutenus par le Centre dans leur démarche.

L'idéal serait qu'il y ait plus d'animateurs pour accompagner des projets et des groupes, parce qu'il y a encore beaucoup de problèmes sur lesquels travailler.

Il faudrait que le Centre crée une sorte d'école pour former les habitants sur leurs droits et leurs devoirs, et leur apprendre à mobiliser et mener des projets.

Être reconnus par les institutions

Pour permettre le développement du pouvoir d'agir des habitants, il faut que nous soyons reconnus et considérés par la Mairie et les institutions comme des groupes légitimes. Nous ne sommes pas des opposants et nous ne souhaitons pas créer de problèmes, au contraire, nous agissons pour mieux comprendre les problèmes, défendre nos droits, améliorer les choses et développer notre quartier.

Nous pensons que la Mairie peut inciter les autres institutions à nous écouter, à nous rencontrer, à travailler avec nous et à nous aider à résoudre certains problèmes : Pour améliorer nos situations, il faut mieux se comprendre, et donc qu'il y ait plus de rencontres entre les groupes d'habitants et les institutions.

Nous pensons aussi que le rôle de la Mairie est de soutenir le Centre socioculturel dans cette démarche, pour qu'il ait les moyens de nous soutenir et d'accompagner plus de monde.

Enfin, nous pensons que certains problèmes centraux doivent trouver des solutions en priorité, comme par exemple les possibilités de garde d'enfants sur le quartier, parce que beaucoup d'autres problèmes viennent de là (accès à l'emploi, à la formation...)